

tant que les exportations, et que c'est cette politique qui favoriserait l'exploitation de ses ressources. Les Australiens ont adopté l'un des tarifs les plus élevés du globe.

L'hon. M. STEVENS: Il est heureux pour mon honorable ami que le très hon. Arthur Meighen ne soit pas ici.

Des VOIX: A l'ordre!

L'hon. M. STEVENS: Ah! zut!

M. YOUNG (Weyburn): Suis-je le seul pour qui ce soit heureux?

L'hon. M. STEVENS: Non, il y en a plusieurs autres de l'autre côté, qui sont contents.

M. YOUNG (Weyburn): Et parmi votre groupe également.

L'hon. M. STEVENS: Non.

M. YOUNG (Weyburn): Voyons maintenant ce qui est arrivé en Australie sous le régime de son tarif élevé. Les Australiens ont plus de deux cent cinquante articles sur lesquels est imposé un droit d'au delà de 40 p. 100. Cela a eu pour effet d'augmenter le prix de revient au point qu'il leur est devenu impossible d'exporter, de rivaliser sur les marchés de l'univers. Ils se sont dit: "Nous allons adopter un tarif qui nous permettra de vendre sans acheter." Mais le résultat a été tout l'opposé. Maintenant, ils sont forcés d'acheter au lieu de vendre, et ils se demandent comment ils vont payer leurs importations, parce qu'ils ne peuvent fabriquer rien d'assez bon marché pour le vendre à qui que ce soit à l'extérieur. C'est ce qui a eu pour conséquence leur taux du change adverse d'environ 6 p. 100, dont a parlé l'autre soir mon honorable ami de Vancouver-Centre. Il a dit qu'ils ont remédié à cela par l'exportation de l'or, et le chiffre qu'il a mentionné a été d'environ 79 millions de dollars.

L'hon. M. STEVENS: J'ai dit depuis huit mois.

M. YOUNG (Weyburn): C'est encore pis.

L'hon. M. STEVENS: J'ai dit également que c'est l'un des principaux produits de l'Australie. Mon honorable ami prend un petit article et le tortille... (*Protestations.*)

M. YOUNG (Weyburn): J'allais ajouter que mon honorable ami a déclaré que l'Australie était capable de faire cela parce que c'est un pays producteur d'or. Je suis un an en arrière de mon collègue, parce qu'il a eu un livre de la bibliothèque plus avancé que le mien. L'an dernier, l'Australie n'a produit qu'environ 12 ou 13 millions de dollars en or.

L'hon. M. STEVENS: Non, de livres sterling.

M. YOUNG (Weyburn): Non, 2,375,000 livres sterling, soit moins de 12 millions de dollars.

L'hon. M. STEVENS: Vous faites absolument erreur.

M. YOUNG (Weyburn): Non, j'ai parfaitement raison. L'Australie produit maintenant de 2 à 3 millions de livres sterling en or annuellement, c'est-à-dire de 10 à 15 millions de dollars. Elle a exporté en huit mois 79 millions de dollars en or.

L'hon. M. STEVENS: Selon le ministre du Commerce (M. Malcolm).

M. YOUNG (Weyburn): Ces chiffres montrent que l'Australie épuise sa réserve d'or. Elle n'a rien à donner en échange de ses importations. Sa politique douanière l'a mise dans l'impossibilité de commercer avec l'univers, et elle doit puiser dans sa réserve d'or. Prenez l'édition du 18 janvier du *Commercial Intelligence Journal*, et vous verrez que le gouvernement australien est même en voie de préparer une loi pour faire de la *Commonwealth Bank of Australia*,—la banque de l'Etat,—le seul dépôt de l'or du pays, et empêcher complètement l'importation de l'or. Telle est la situation. C'est parce que, comme l'a dit l'honorable député, elle exporte l'or qu'elle ne produit pas et épuise sa réserve d'or. Et voilà la situation créée en Australie par cette politique douanière, dont sont si friands mes honorables amis.

Mon collègue de Vancouver-Centre m'a pris à partie l'autre soir pour avoir préféré le consommateur au producteur. Il a déclaré que tout en ayant beaucoup de respect pour le consommateur et ses droits, il aime mieux le producteur lorsque les intérêts des deux sont en conflit. Il préfère contenter le producteur plutôt que le consommateur. J'avoue que ce sentiment est très populaire aujourd'hui dans l'univers. Presque tous les pays ont adopté cette attitude. L'on encourage le producteur et l'on néglige le consommateur et qu'en résulte-t-il? La production a été poussée au point que le consommateur ne peut plus acheter, faute de ressources. Ne me dites pas que la production alimentaire dépasse les besoins de l'univers. Tandis que nous avons en Canada des millions de boisseaux de blé, en Europe des millions meurent de faim. C'est un fait que 75 p. 100 de la population de l'univers porte des vêtements éraillés alors que les fabriques regorgent d'étoffes qui ne trouvent point d'acheteurs.